

la lecture de l'Écriture-Sainte, en langue vulgaire, recommandée indistinctement à tout le monde & dans tous les tems. La traduction est précédée d'un avertissement où le traducteur se plaint avec raison de la manière leste dont les matières théologiques sont traitées dans les disputes publiques, particulièrement par les gens d'une certaine académie dont il paroît peu satisfait. Il dit avoir assisté à une de ces disputes qui ne pouvoit que scandaliser les auditeurs, & donner sur-tout à la jeunesse, des idées fausses & calomnieuses des personnes & des objets les plus respectables (a). Il rend raison ensuite des motifs qui lui ont fait entreprendre cette traduction; & remarque que la défense de ne pas lire la Bible sans les dispositions convenables, sans permission, sans un guide, ou directeur, sans être assuré de l'exactitude de l'édition ou de la fidélité de

---

(a) Il faut convenir que souvent dans des écoles même très-catholiques, sous prétexte d'expliquer, d'argumenter, d'objeeter, on déroge au respect profond qui doit présider à tout ce qui regarde la divinité, son culte, sa parole & ses œuvres. *De Deo etiam quæ vera sunt dicere, periculum est, & non parvum. Sixtus Senensis, in Senent.* — *Cavendum est ne idipsum, quod pro honore Dei dicitur, injuria Dei esse videatur... Nam etiam quæ pro religione dicuntur, grandi metu ac disciplina dicere debemus. Salv. l. i. de Prov.* — Les païens même ont reconnu cette vérité. *Sicut æquum est homini, de potestate Deorum timidè ac pauca dicamus. Cic. Pro lege Manil.* — Un grand théologien s'avertissoit lui-même de la grande circonspection à garder dans la science qu'il professoit, en répétant souvent ce vers :

*Immortalia mortali sermone docentes.*